

objectifs, qu'elle s'assigne par ses actes d'investissements et par les activités qu'elle crée, et à la transformation des rapports de production consecutive à l'option socialiste, la mutation profonde de l'homme et la refonte de la société, en même temps qu'elle agit pour remodeler le visage du territoire.

La Révolution industrielle tend à entraîner des transformations profondes dans les structures économiques du pays, pour qu'il passe d'une économie traditionnelle fondée essentiellement sur le secteur tertiaire et les activités agricoles, à une économie moderne, où l'articulation et la complémentarité des activités productrices, caractérisées par l'intensification des échanges entre les branches d'un même secteur d'activité économique, et entre secteurs économiques différents, assurent un développement global harmonieux par l'extension des méthodes industrielles à tous les secteurs de la production.

Par là, la Révolution industrielle s'inscrit dans une perspective socialiste qui lui donne sa signification profonde et ses dimensions politiques. Elle jette les assises matérielles du socialisme dont la réalité se mesure au substrat économique sur lequel il repose.

En effet, l'option pour le socialisme, en Algérie, dérive de la notion de l'indépendance nationale et postule l'indépendance économique.

L'édification de la base matérielle du socialisme implique la création d'une industrie développée et diversifiée s'étendant à toutes les branches. Cette industrie est nécessaire au fonctionnement d'une économie moderne, dégagée de la dépendance étrangère.

D'autre part, la Révolution industrielle s'inscrit dans un processus d'élévation du niveau de vie de chaque citoyen. Ce n'est pas seulement un mode de croissance économique et d'accumulation du capital. Elle se fixe dans ses objectifs, l'élimination du chômage, l'amélioration des conditions d'existence des travailleurs et la redistribution du revenu national pour la promotion des masses déshéritées.

En outre, plus que par ses objectifs sociaux, la Révolution industrielle s'inscrit bien dans une perspective socialiste à travers ce fait capital que l'industrialisation permet l'élargissement et le renforcement du prolétariat en tant que composante sociale révolutionnaire.

Les perspectives socialistes de la Révolution industrielle ressortent également du mode de gestion des unités de production. L'Etat socialiste, qui anime et réalise la Révolution industrielle, organise la participation responsable des travailleurs à la gestion des entreprises. Par cet aspect important de son action, la Révolution industrielle vise à faire acquérir aux travailleurs le sens de la responsabilité et jette les bases de la gestion démocratique des unités de production.

Bien plus, elle provoque des changements profonds dans les mentalités des cadres, des ouvriers, des paysans et du peuple tout entier, par l'élévation générale du niveau scientifique et technologique qu'elle entraîne, par l'ouverture sur des modes d'action et d'organisation modernes qu'elle implique.

Aussi, la Révolution industrielle exige-t-elle d'implanter des activités industrielles dans toutes les régions du pays afin que ces régions puissent toutes bénéficier des transformations profondes que le système de production industriel crée dans la société. La décentralisation fait, en effet, entrer l'ensemble du peuple et, en particulier, les ruraux, dans un mode de production industriel qui modifie radicalement la physionomie du territoire en faisant entrer toutes les zones du pays dans l'ère de la civilisation industrielle.

La Révolution industrielle, par là, est un facteur décisif du développement économique, social et culturel du pays. Elle ne se donne nullement pour objectif exclusif la croissance d'un secteur déterminé de l'économie. Si le socialisme exige la croissance économique, la croissance économique à elle seule n'est pas le développement et, encore moins, le socialisme, comme le montre abondamment l'exemple de certains pays du Tiers-Monde qui, bien que disposant de capacités industrielles importantes, portent toujours la marque du sous-développement. L'industrialisation, en effet, n'a de signification que si elle permet la consolidation de l'indépendance nationale et renforce le socialisme.

Les implications du choix d'une telle politique confirment l'option pour le socialisme, comme la seule voie possible de

développement. S'engager dans une forme différente d'industrialisation, qui s'apparenterait à la démarche capitaliste propre à l'investisseur privé qui limite la portée de la rentabilité à la seule recherche du profit et à la fructification immédiate du capital, qui n'accorde aucune considération aux priorités du développement national et qui s'ingénie à accaparer à son avantage exclusif le surplus dégagé par l'investissement, c'est se condamner à un rythme forcément lent dans le développement et renoncer, pratiquement pour toujours, à rattraper le retard accumulé par rapport aux nations avancées. Au lieu d'attendre, comme l'enseignent les théories du développement, et que les milieux capitalistes tendent de faire adopter par les peuples du Tiers-Monde, que les conditions d'accueil de l'industrie soient réunies et que l'homme et le milieu social aient accompli le cycle d'évolution nécessaire pour les rendre aptes à entrer dans l'ère industrielle, la Révolution industrielle comporte une certaine anticipation sur l'aménagement du milieu industriel ambiant indispensable au déroulement des activités qu'elle crée. A cet effet, la politique d'industrialisation englobe, dans sa stratégie, des actions qui aménagent l'environnement et préparent les hommes aux tâches nouvelles auxquelles elle les destine. Ces actions provoquent, à travers l'économie, des déséquilibres qui se transforment en une puissante poussée qui, à son tour, agit comme une force d'entraînement et de dynamisation sur les autres secteurs de l'activité nationale. De ce fait, même si elle n'a pas bénéficié de conditions d'accueil préalablement aménagées, l'industrie, grâce à l'effet multiplicateur qui lui est connu, finit par créer autour d'elle l'environnement dont elle a besoin pour s'épanouir.

Le choix d'une telle politique entraîne, comme conséquence majeure, de ne pouvoir compter que sur soi pour la réaliser. Le monde capitaliste ne peut prendre une participation à une politique qui n'est pas de nature à lui procurer le résultat garanti qu'il recherche, sous forme de profits énormes et immédiats. Il n'accorde aucune adhésion à une politique qui développe un modèle qui va parfaitement à l'encontre des méthodes d'accaparement et de domination par lesquelles beaucoup de peuples du Tiers-Monde subissent le drainage de leurs ressources, connaissent le détournement du produit de leur force de travail et souffrent d'un retard technologique sans cesse accru.

Cette conception de la Révolution industrielle doit nous conduire à effectuer les choix dans le domaine de l'industrialisation en fonction de ces composantes et de ces objectifs.

Pour pouvoir atteindre ces objectifs, la Révolution industrielle doit jeter les fondements d'une industrie de base capable elle-même d'engendrer de nouvelles industries, et dont l'extension doit permettre la création d'une dynamique de développement de l'économie en général et de l'industrie de façon particulière.

La Révolution industrielle vise à assurer au pays la maîtrise de la science et de la technologie.

La science et la technologie fondent l'ensemble des processus de production dans le monde moderne. Leur maîtrise, par la théorie et la pratique, constitue une des composantes du développement autonome et rapide du pays, une des lignes de force de toute transformation économique et sociale.

Par la multiplication et la diversification des productions industrielles installées dans le pays, la Révolution industrielle constitue une vaste école de formation scientifique et technologique. La formation que les cadres reçoivent à l'université leur est nécessaire, mais non suffisante pour l'accès à la maîtrise totale de la science et de la technologie. Encore faut-il qu'ils utilisent leurs connaissances à la solution des problèmes concrets et vécus que posent l'implantation et le fonctionnement des industries dans les circonstances spécifiques au pays.

A ce titre, dans les entreprises industrielles comme dans les administrations, il serait utile, au fur et à mesure que grandit le nombre des cadres formés par le pays, que ces derniers, à l'issue de leur formation, soient d'abord affectés à des tâches concrètes sur le terrain, avant qu'ils soient appelés à des postes de responsabilité notamment à l'échelon des directions centrales.

La production industrielle la plus importante s'effectue dans de grandes unités qui utilisent des techniques avancées et qui constituent des organisations complexes dont la mise en place et la gestion doivent être menées avec rigueur, et requièrent des cadres expérimentés et une main-d'œuvre ayant une qualification de plus en plus élevée. Ce ce fait, la Révolution industrielle ne saurait se renforcer et progresser si le pays se contente de méthodes de production industrielle correspondant aux faibles